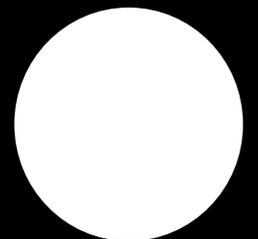


LE FILS D'A.DRIEN D.ANSE

HAROLD RHÉAUME

JE ME
SOUVIENS



REVUE DE PRESSE

« [...] le grand plaisir de voir de la danse dehors. De découvrir la ville sous de nouvelles coutures. De papillonner autour de danseurs qui, visiblement, s'amuse à regarder leur public [...] dans les yeux.»

Catherine Lalonde

Le Devoir, 12 juillet 2011

DANSE

Qui m'aime me suive

JE ME SOUVIENS

D'Harold Rhéaume. Départ de la Citadelle, les 16, 17, 23, 24, 30 et 31 juillet, à 15h.

CATHERINE LALONDE

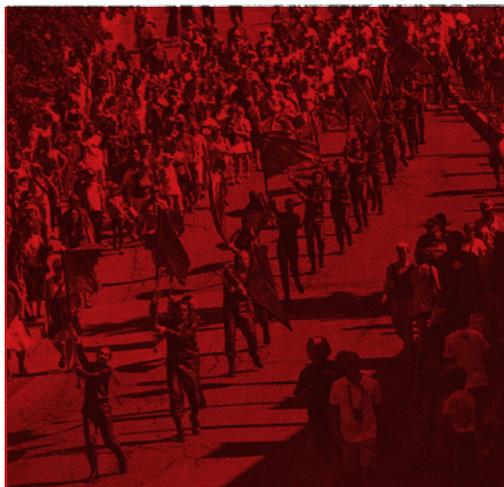
Le chorégraphe Harold Rhéaume présente le parcours danse *Je me souviens*. À partir de la Citadelle de Québec, 16 danseurs et 3 musiciens s'imposent sur l'asphalte, grimpent aux remparts, aboutissent dans les marches du Parlement. On les suit ou les devance, on butine autour et, remparts aidant, au-dessus. On abandonne le temps d'une limonade, on les rejoint. Une danse qui-m'aime-me-suive, gratuite, en plein air.

Plusieurs frictions marquent *Je me souviens*. Entre la danse habituée de la scène et le parcours extérieur, surtout. Entre le mouvement, la mode, la sculpture et l'habituelle musique. Et entre le militaire, le civil et l'artistique, puisque la pièce débute sur le territoire sécurisé de la Citadelle.

Samedi, à la deuxième représentation, plusieurs de ces frictions étaient heureuses, comme l'arrivée des danseurs de très loin là-bas, mettant à profit l'immensité du paysage. Les lignes des costumes signées Dubuc, chic avec un chouïa

d'étrangeté. La beauté de la vieille ville en décor. Le plaisir de voir la sécurité de la Citadelle déstabilisée par la danse et le flot des spectateurs. Les interprètes à deux pas qui plongent dans vos yeux sans quatrième mur ni réserve. Le très bon travail musical de Who are you, ses sons et harmonies vocales aux mégaphones comme des appels de muezzin, son utilisation intelligente des arcades de la ville pour jouer d'échos et d'amplification.

D'autres frictions, petites mais multiples, grinçaient. Un inacceptable retard de 20 minutes. Une gestuelle qui cède à la séduction et à la facilité — plus de traces ici de la sobriété que Rhéaume avait touchée dans *Jumeaux*. Une spatialité intéressante de lignes, de canons, de manèges et de huit, qui n'évolue pas suffisamment. Des arrêts sur image surabondants, qui, lignes Dubuc à l'appui, donnent un côté «Strike the Pose» à la *Vogue* de Madonna, circa 1990. Certains danseurs vraiment essoufflés, qui semblaient surpris par la largeur de l'espace et la dureté du soleil. Trop de répétitions protégées par le studio et pas assez en conditions réelles? L'intégration des sculptures et surtout la transition pour s'en déharnacher,



DAVID CANNON

Après *Le Fil de l'histoire*, le chorégraphe de Québec Harold Rhéaume revient cette année avec un nouveau parcours danse en plein air. Inspiré des parades militaires, les pas marqués, les bottes et les lignes de danseurs de *Je me souviens* évoquent, peut-être involontairement, le *JOE* de Jean-Pierre Perreault. Pour le plaisir de voir de la danse dehors.

boiteuse. Et on s'est mordu les molaires en finale, quand Brice Noeser scande «démocratie-vision-communauté-savoir» comme une catéchèse, moment qui plonge la pièce dans de bonnes intentions

gluantes comme une minute du Patrimoine.

La déception de la critique — avec ses exigences de *nerd* complètement assumées — vient des microtricheries faites pour que ce déambulateur en

plein air fonctionne. Les directions données par gestes pour dire de se déplacer, et par où, et quand. L'impossibilité à la Citadelle de s'éloigner du cercle délimité pour voir de plus haut, «parce que vous êtes sur un site militaire sécurisé, madame». La police qui arrête le trafic. L'utilisation toujours frontale des corps et des scènes extérieures. La limite de l'espace exploité (pourquoi pas un duo au loin sur les remparts, alors que l'ensemble danse devant nous? Pourquoi ne pas utiliser la perspective proposée d'entrée de jeu?). Le rêve d'un *in situ* où la danse se lie au paysage et se lit librement, à 360 degrés, dans un parcours qui se dessine fluidement de soi, se poursuit.

Trop de séduction, donc, pas assez de réelles audaces, surtout spatiales. Reste le grand plaisir de voir de la danse dehors. De découvrir la ville sous de nouvelles coutures. De papillonner autour de danseurs qui, visiblement, s'amusent à regarder leur public, éclairage jour, dans les yeux. De voir ce spectacle du public, aussi, quidams, touristes, snobs ou monsieur-madame Tout-le-monde. Il y avait près de 400 têtes à la finale, samedi. Et 400 têtes heureuses d'être à la danse, c'est déjà de l'or.

DANSE

Je me souviens: danser dans la rue

CATHERINE LALONDE

Pour le 400^e anniversaire de la ville de Québec, le chorégraphe Harold Rhéaume signait *Le Fil de l'histoire*: une danse extérieure, comme une procession, sur l'histoire de la Vieille Capitale. Succès: la pièce a été reprise deux ans de suite. Rhéaume repart à neuf cette année. Pour danser *Je me souviens*, il rameute au Festival d'été de Québec seize danseurs, trois musiciens, un sculpteur et un créateur mode. Pour danser dans la rue.

«C'est un parcours, explique le chorégraphe Harold Rhéaume entre un essayage et une répétition, avec la parade comme leit-motiv: la parade festive comme le défilé militaire. La pièce est une variation lyrique et poétique inspirée par les lieux visités. Le départ se fait à la citadelle, l'arrivée au parlement. Il y a dans cette pièce quelque chose de résolument contemporain, qui casse le côté historique du Fil de l'histoire. Là, je veux plutôt faire redécouvrir des lieux de Québec.»

La proposition sera donc plus architecturale, plus spatiale, affirme Rhéaume. Et si la part historique demeure, c'est qu'elle émane des vieilles pierres de la cité qui servent de murs de scène. Pourquoi alors titrer *Je me souviens*? La devise «est inscrite à la citadelle comme au parlement. À la citadelle, pour rappeler les soldats qui ont donné leur vie. Au parlement, c'est la devise gravée par l'architecte Eugène Étienne Taché au-dessus des sculptures des politiciens qui ont occupé l'endroit.»

Petits pas sous la pluie

Avec *Le Fil de l'histoire* en 2008, le chorégraphe a appris que «le travail in situ me stimule énormément par ses contraintes: l'espace extérieur, le mobilier urbain, le passant, la température — le vent, le soleil, la pluie —, qui ajoutent une dimension impossible en salle. Il y a un accès au public — les enfants en poussette, les handicapés, les passants — vraiment direct. Après les représentations, les gens faisaient la queue pour me rencontrer, me serrer la main, me dire ce qu'ils avaient aimé. Le contact est complètement différent de ce qui se vit en théâtre.»

Les spectateurs de *Je me souviens* peuvent zieuter quelques instants ou suivre tout le parcours d'une heure, incluant des stations: ici, une danse de drapeaux; là, des sculptures d'André Du Bois qui prennent. Trois musiciens du nouveau groupe de Québec Who Are You — Josué Beaucage, Dominic Fournier, Simon Pedneault — se joignent à la parade. «Ils ont inventé de petites machines, ils utilisent des mégaphones, à la façon des parades militaires», pour résoudre le pro-

blème de l'amplification. «La collaboration avec les musiciens et avec Philippe Dubuc pousse l'aspect contemporain et gomme le côté historique», poursuit le chorégraphe.

Danser en Dubuc

Le créateur de mode Philippe Dubuc signe «le look de A à Z. C'est pas d'hier que la mode et la danse sont associées», rappelle le couturier. «Yohji Yamamoto, dernièrement, a fait sa présentation sous forme de danse. Je pense que la clé, c'est le mouvement du vêtement. Un des premiers shows de danse que j'ai vus était un Maurice Béjart, dans les années 1980, et Gianfranco Ferré en signait les costumes. Ça m'avait marqué, comme le fait que Ferré utilisait un vêtement de jour plutôt qu'un de scène. Ça ajoute une certaine modernité, un aspect "rue". On peut s'identifier, comme spectateur, car on veut avoir l'air de ça.»

Si les danseurs d'Édouard Lock et des Grands Ballets canadiens de Montréal ont déjà vêtu des morceaux de ses collections, Dubuc a ici fait une création exclusive autour de l'uniforme, réinventant «la chienne, la salopette ouvrière-militaire, dans un coton enduit laqué, qui garde un aspect rough et brut. Mais Harold voulait aussi le côté chic du complet: on a travaillé aussi la cravate noire et la chemise blanche.»

Le créateur rappelle qu'Alexander McQueen et Jean Paul Gaultier ont touché aux vêtements de scène. L'édition Internet du magazine *Vogue France* recense aussi ce mois-ci les collaborations couturiers et chorégraphes les plus fécondes. Mais Philippe Dubuc, lui, préfère voir sur scène les vraies matières plutôt que les costumes extravagants. «J'aime les matières qu'on porte dans la vie de tous les jours, pas les costumes en lycra. Les danseurs ont des corps assez compacts, ils sont assez petits, pleins de muscles. J'aime sentir qu'ils oublient ce qu'ils portent, que le vêtement devient accessoire, qu'il peut suivre le mouvement sans qu'on tombe dans le maillot de corps.»

Pour se joindre à cette drôle de parade, départ de la citadelle à 15h.

Le Devoir

JE ME SOUVIENS

Une chorégraphie in situ d'Harold Rhéaume. Avec Josiane Bernier, Marlou Castonguay, Sébastien Cossette, Maryse Damecour, Jean-François Duke, Isabelle Gagnon, Pierre Lecours, Jean-François Légaré, Brice Noeser, Alexandre Parenteau, Katrine Patry, Fabien Piché, Eve Rousseau-Cyr, Mélanie Therrien, Georges-Nicolas Tremblay, Ariane Voineau. Départ de la citadelle de Québec à 15h, les 9, 10, 16, 17, 23, 24, 30 et 31 juillet.

« La danse contemporaine sonne l'assaut, avec fougue, prestance et rigueur grâce au nouveau spectacle déambulatoire d'Harold Rhéaume. »

Josianne Desloges

Le Soleil, 10 juillet 2011

JE ME SOUVIENS

Bataillon poétique

Josianne
Desloges

jdesloges@lesoleil.com



Festival d'été

La danse contemporaine sonne l'assaut, avec fougue, prestance et rigueur grâce au nouveau spectacle déambulatoire d'Harold Rhéaume, baptisé *Je me souviens*. Avec la complicité du designer Philippe Dubuc, des musiciens de Who Are You et de seize danseurs, le chorégraphe de Québec persiste et signe.

Beaucoup de gens s'étaient déplacés pour assister à la première, hier après-midi. Quelques centaines de personnes, guidées par les trois musiciens de Who Are You, portant instruments, micros et porte-voix en guise de haut-parleurs, se sont déployées sur le terrain de parade de la Citadelle pour le premier segment du spectacle. À la scène finale, devant le Parlement, où bien des festivaliers en route pour Elton John se sont joints à la procession, les organisateurs jugeaient qu'ils avaient attiré un millier de spectateurs.

Le trajet va de la Citadelle au Parlement, du militaire au politique. «Je ne voulais pas faire de revendications, mais les formations, la rigueur, l'uniformité du monde militaire m'inspiraient. Et plus le spectacle avance, plus le danseur devient un individu distinct, jusqu'à prendre la parole», explique le chorégraphe.

Entre les deux châteaux forts du pouvoir, le bataillon de danseurs se déploie d'abord au pas, puis avec des mouvements de plus en plus fluides, en portant tantôt les très belles sculptures corporelles d'André Du Bois comme des au-

réoles roullées ou des panaches, tantôt des drapeaux bleus qui appellent à la justice et à la liberté. Près des remparts, ils se livrent à une chorégraphie avec des échelles. Ce passage est, selon Rhéaume, «une peinture en mouvements, hyper minimaliste.»

LA DANSE A DU STYLE

Ceux qui avaient aimé *Le fil de l'histoire*, aussi de Rhéaume et présenté ces trois derniers étés, seront vite conquis par *Je me souviens*. «Dans *Le fil*, on devait parler des 400 ans de Québec, être très accessible. Là, je me suis permis d'aller vers quelque chose de plus contemporain», explique-t-il. Et ça marche. En parfaite synergie avec le décor de Québec, *Je me souviens* évoque l'âme, le souffle et la conscience de la ville. La musique de Who Are You, avec ses rythmes organiques, ses sonorités planantes et des chants qui rappellent les airs liturgiques et les hymnes, est tout indiquée.

Le designer Philippe Dubuc, qui a conçu les superbes costumes faits sur mesure pour les seize danseurs, était aussi venu jeter un œil à son œuvre, hier. «Faire des costumes pour la danse contemporaine, que j'aime beaucoup, présentée dans des lieux aussi inusités... Je n'ai pas pu dire non!», nous a-t-il dit.

Le spectacle sera présenté à 15h tous les samedis et les dimanches jusqu'au 31 juillet. Départ à la Citadelle. Gratuit. Avec Josiane Bernier, Marilou Castonguay, Sébastien Cossette, Maryse Dancour, Jean-François Duke, Isabelle Gagnon, Pierre Lecours, Jean-François Légaré, Brice Noeser, Alexandre Parenteau, Katrine Patry, Fabien Piché, Ève Rousseau-Cyr, Mélanie Therrien, Georges-Nicolas Tremblay et Ariane Voineau.



Le bataillon de danseurs se déploie d'abord au pas, puis avec des mouvements de plus en plus fluides, en portant tantôt les sculptures corporelles d'André Du Bois, tantôt des drapeaux bleus qui appellent à la justice et à la liberté.

— PHOTOS LE SOLEIL, MARTIN MARTEL



Les musiciens de Who Are You, portaient instruments, micros et porte-voix en guise de haut-parleurs pour guider les spectateurs sur le terrain de parade de la Citadelle.

Voir, 21 juillet 2011

DANSE

entrevue

SOBRE FASCINATION

Les mouvements d'Harold Rhéaume rencontrent l'aussi noble qu'austère élégance de Philippe Dubuc et les ambiances sonores de Who Are You dans un spectacle déambulatoire envoûtant.

CATHERINE GENEST /

Faisant office de suite aux trois étés ponctués par *Le fil de l'histoire*, *Je me souviens* se veut le deuxième effort d'un Harold Rhéaume qui voulait transporter son art à la rue cette année encore. Démocratiser la danse, sans détour, sous une nouvelle forme. Résultat? Une production qui allie le meilleur de la scène musicale underground et de la mode pour se rapprocher encore plus des goûts du chorégraphe de Québec, de son propre aveu: «C'est sombre, c'est moderne. Je trouve même que ça me ressemble plus que *Le fil de l'histoire*. Et je suis content parce que les gens ont

l'air d'apprécier, qu'ils soient déjà un public de danse ou pas.»

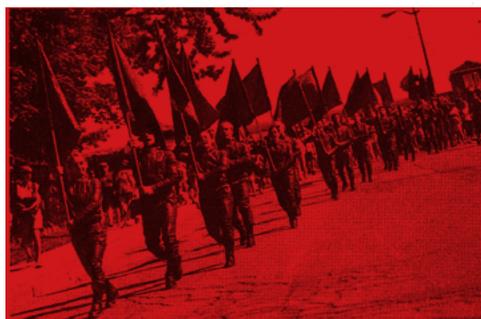
Et ce succès grand public, Harold Rhéaume l'accorde (en partie) à la grande cohésion entre musique, costumes et danse. Comme si le talent de chaque créateur venait enrichir la pièce de manière exponentielle, dans une rencontre de la notoriété avec l'émergence. «Quand j'ai écouté le disque de *Who Are You* cet hiver, ça faisait longtemps qu'un album ne m'avait pas fait planer comme ça. Et la collaboration avec le groupe a été tellement facile!» raconte le chorégraphe en justifiant son choix musical.

Entre les authentiques chants marins et les ambiances sonores tantôt

aériennes, tantôt électro qui rythment la chorégraphie, on découvre le potentiel musical des membres de *Who Are You*, qui va bien au-delà du buzz de cet hiver. On remarque surtout leurs harmonies vocales qui frôlent la perfection, mais

aussi leur talent de multi-instrumentistes et leur créativité de caméléons.

Loin du *clash* imaginable, le spectacle créé par Rhéaume se fonde à merveille au protocole militaire du lieu de départ (La Citadelle de Québec) en y



Envoûtant, accessible et gratuit, *Je me souviens* se veut une vitrine de choix pour la danse à Québec.

photo David Cannon

insufflant la légèreté de l'art. Une manière toute désignée de célébrer l'histoire et l'architecture d'un endroit trop peu exploité. Le choix est tout aussi bien pensé du côté du parlement, qui nous amène du militaire au politique. D'une austérité certaine à la démocratie.

Mention spéciale à l'interprète Brice Noeser, qui semble porter en lui l'âme de cette longue chorégraphie, y mettre un visage et une voix à travers les 16 danseurs, dont 12 originaires de la Vieille Capitale. Un prétexte supplémentaire pour découvrir la richesse de la scène d'ici, étant donné que Rhéaume et *Who Are You* sont également de Québec, mais aussi parce que Philippe Dubuc – habilleur officiel des danseurs et des musiciens – niche sur la rue Saint-Joseph depuis un peu plus d'un an. I

Tous les samedis et dimanches de juillet à 15h
Départ de La Citadelle de Québec
Voir calendrier Danse

À VOIR SI VOUS AIMEZ /

Harold Rhéaume,
Who Are You, Pierre Lapointe

A modern interpretation of Quebec's history



Photo by Bethann G. Merkle

A mélange of cultures clustered at the base of Parliament, reflecting on Quebec's beginnings.



Photo by Bethann G. Merkle

The dance troupe presents Harold Rhéaume's modern dance interpretation of Quebec's past.

BETHANN G. MERKLE

Harold Rhéaume's contemporary dance piece, *Je me souviens*, debuted its 2012 season last weekend. Inspired by various events in Quebec's past, the piece is characterized by uniformity contrasted with the dancers' individual expressions, and underlined by a blend of percussion and droning sing-song reminiscent of Gregorian chants.

Performances begin at the parade grounds inside the Citadel, and entrance is free if you are coming to watch the show. In order to view the entire dance, though, you'll find yourself following the dancers out of the Citadel, with the whole audience wending its way out in serpentine fashion. The show pauses at the wall, outside St. Louis Gate, and concludes at the foot of Parliament's grand staircase.

The free, one-hour show is at turns participatory, thought-provoking, and somewhat bizarre. In the tradition of site-specific

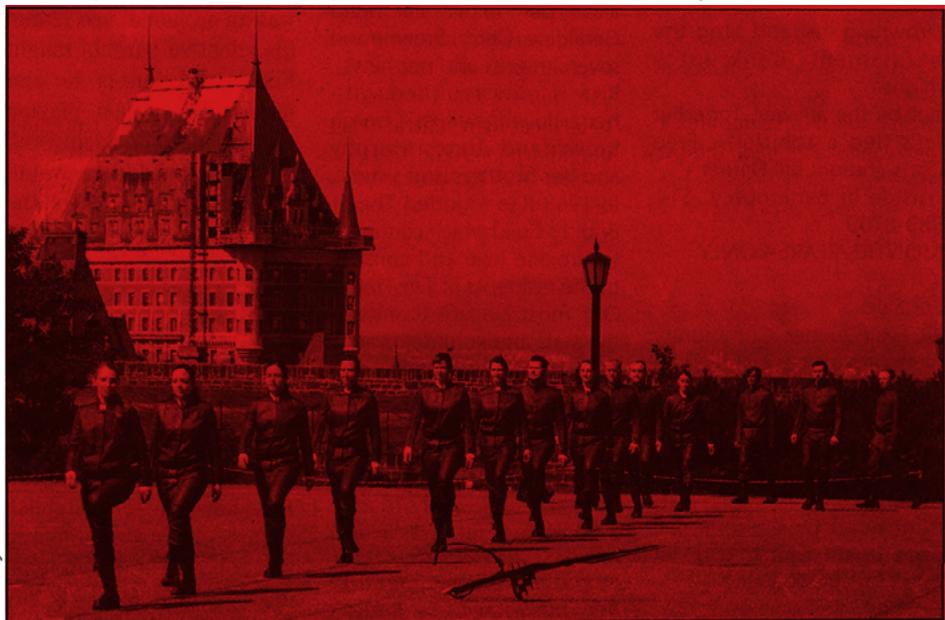


Photo by Bethann G. Merkle

Les Fils d'Adrien march to the beat of history's drum during the first 2012 performance at the Citadel.

modern dance, the historic physical structures of Quebec City are woven together by the fluid-yet-mechanical steps of the dancers.

If you have never experienced

site-specific modern dance, this is a fine example of the genre. Furthermore, it will be quite unlike most other public spectacles you may enjoy this summer. Perform-

ances continue for the next two weekends – July 21, 22, 28 and 29 – and all shows start at 3:00 p.m. For more information, visit <http://lefilsdadien.ca>.

« Démocratiser la danse, sans détour, sous une nouvelle forme. Résultat? Une production qui allie le meilleur de la scène musicale underground et de la mode pour se rapprocher encore plus des goûts du chorégraphe de Québec. »

Catherine Genest

Voir, 21 juillet 2011

DANSE

entrevue

À QUI LA RUE? À NOUS LA RUE!

Les mouvements d'Harold Rhéaume, la musique envoûtante de Who Are You et les habits quasi militaires de Philippe Dubuc descendent dans les rues pour une autre série de manifestations artistiques extérieures.

CATHERINE GENEST /

Fort du succès populaire de l'an dernier, et épaulé financièrement par la Ville de Québec, **Harold Rhéaume** nous revient cet été avec *Je me souviens*, une fresque dansée qui célèbre la beauté des espaces urbains du quartier historique de la Vieille Capitale.

«Ce spectacle est vraiment conçu pour la ville de Québec, qui gagne à être parcourue, selon moi. Parfois, on pense que les endroits comme la Citadelle, c'est seulement pour les touristes. Mais je pense qu'on peut s'approprier ces

lieux-là nous aussi. Après tout, les murs ne sont pas faits en carton: ils sont bien réels», explique le chorégraphe originaire d'une banlieue de Québec, qui a d'abord été gérant d'une caisse populaire avant de s'inscrire à l'École de danse de Québec. La suite, beaucoup la connaissent: Rhéaume s'imposera comme l'une des figures importantes de la danse contemporaine au Canada, pour ensuite revenir pratiquer son art chez lui après 11 ans d'exil et fonder sa propre compagnie, Le fils d'Adrien danse.

Encensé par les critiques et apprécié du grand public, Harold Rhéaume



«Je me souviens de ce que je suis, pour mieux aller vers ce que je veux devenir.» C'est avec ces mots que le chorégraphe **Harold Rhéaume** décrit sa production présentée pour le second été consécutif dans les rues de Québec.

photo David Cannon

est de ceux qui croient que la danse n'a rien d'un art difficile d'approche. À preuve: c'est lui qui assurait les passages chorégraphiés des *Chemins invisibles* l'an dernier, en plus d'avoir présenté *La roce* au Carrefour international de théâtre en 2009 et de s'être promené dans les rues de Québec avec *Le fil de l'histoire* de 2008 à 2010. «Avec *Je me souviens*, on arrive avec une

nouvelle proposition par rapport à ce qui anime déjà la ville. On offre autre chose que des jongleurs et des funambules, et je pense que c'est ce que les gens aiment», suppose le chorégraphe, qui fait encore appel aux sculptures de l'artiste multidisciplinaire **André Du Bois** pour accessoiriser les costumes de **Philippe Dubuc** que portent les danseurs.

Cette fois encore, c'est le groupe **Who Are You** qui assure l'ambiance musicale. Déjà reconnu pour leur rock planant, **Josué Beaucage**, **Christian Poirier** et **Dominic Fournier** s'avèrent de véritables caméléons du son, passant des chants de marins à l'électro hyper moderne avec une aisance qui déconcerte. «Je voulais illustrer le temps qui passe par la musique qui évolue», laisse savoir le chorégraphe, qui avoue avoir eu un énorme coup de cœur en entendant le premier album complet du groupe de Québec l'an dernier.

Porté par le succès populaire de *Je me souviens*, déjà présenté le week-end dernier en pleine canicule, le chorégraphe peut assurément compter sur un nouveau public fraîchement acquis en vue de ses futures représentations en salle. Son prochain défi? Présenter sa nouvelle production *Fluide* au Grand Théâtre, une première pour un chorégraphe indépendant de Québec et un rêve qui se réalise pour le fils d'Adrien. Oui, 2012 semble être l'année d'Harold Rhéaume. |

Les 21, 22, 28 et 29 juillet à 15h
Départ à la Citadelle